

Comment je travaille

dans ma classe...



COMMENT J'AI INTRODUIT LES TECHNIQUES FREINET

DANS MA CLASSE

J'ai un cours Élémentaire deuxième année dans une école de ville - 9 classes garçons, 8 classes filles. Mes élèves arrivent de deux CE, l'un bon, l'autre plus que faible... il faut faire "le nombre". J'ai 32 élèves. Disons tout de suite que j'ai rencontré une grande compréhension de la part du Directeur (il a imprimé pendant plus de 20 ans). Il savait que j'allais essayer d'appliquer les techniques Freinet.

L'école de Villeneuve est connue dans le Gard sa réputation n'est pas à faire : "enfants terribles... sales gosses... pas intéressants et... etc..." Bien sûr, dans l'école personne n'a encore pratiqué les techniques Freinet. Avant de venir à Villeneuve (je suis sorti de l'E.N. de Nîmes en 59 et j'ai été nommé dans un petit village : Pujaut) j'ai hésité... j'ai refait plusieurs fois mes fiches de mouvement. "L'Ecole Moderne ça va bien pour un petit village comme Pujaut mais à Villeneuve..."

Aussi à la rentrée je n'étais pas bien rassuré mais décidé à faire quelque chose. Dès le premier jour j'ai demandé à mes élèves d'écrire quelques lignes "sur n'importe quoi" : les volontaires ont lu leur texte et nous en avons choisi un. Notre premier texte libre était mis au point.

Trois jours après la rentrée je recevais le limographe à 50 NF (acheté avec mes deniers). Nous avons imprimé les textes. Les enfants étaient heureux. "Avant on ne faisait pas ça" : mais c'était sans doute des exercices sans buts bien apparents. Je leur ai montré mes journaux de Pujaut et je leur ai expliqué que nous aussi nous ferions un journal en rassemblant leurs textes. Tout cela n'était que des mots.

Un matin, je leur apprendis qu'ils allaient écrire à des camarades Italiens, sur la carte nous avons cherché l'Italie puis Aoste (correspondance en langue française bien sûr!) Mes élèves étaient contents mais un peu inquiets. "On ne sait pas faire une lettre..." et pourtant quelques jours après nos lettres bien écrites et décorées partaient pour Aoste.

... puis 10 jours d'attente, 10 longs jours - surtout pour moi - je savais l'importance qu'allaient prendre les lettres d'Aoste dans la vie des enfants. Enfin, un matin le facteur nous apporte une grosse enveloppe rose (elle n'entrait pas dans ma boîte aux lettres).

"les correspondants ! les correspondants ! un véritable délire. Le facteur était très étonné. Impatients, nous ouvrons la grosse enveloppe.

Oh !

"pour toi Michel... pour toi Jacques..." Tous mes enfants admiraient leurs trésors une jolie lettre et un dessin (pour plus de facilité nos correspondants italiens écrivent collectivement la plus grande partie de leurs lettres). Nous n'avons pas vu passer le temps et il n'y a pas eu de "leçon de calcul" ce jour-là.

A 11 h 30 tout fiers, ils sont partis chez eux pour montrer les lettres et les dessins à papa et maman. Quel événement !

Le lendemain, chacun a préparé une chemise cartonnée pour classer les lettres et dessins de son correspondant... Nous n'avons pas attendu bien longtemps pour répondre à nos amis d'Aoste. Que de choses à dire ! il fallait choisir. La première lettre, ils l'a

vaient faite un peu comme on fait un exercice de grammaire mais cette fois tous sentaient l'intérêt qu'il y avait d'écrire (et de bien écrire) à un camarade. Pour la première fois depuis la rentrée ma classe avait un visage radieux.

" Il faut aussi envoyer nos textes libres aux correspondants "

" Oui bien sur "

" à partir de ce jour il nous faudra imprimer 100 feuilles "

Le texte libre se dégageait nettement de l'exercice purement scolaire. Le correspondant ce l'avait profondément motivé. Il fallait écrire pour nous mais aussi pour être lus par nos amis.

Le 30 octobre nous composons notre journal (11 textes avec dessins + une page de vie + une couverture en couleur) Il me semble impossible de traduire la réaction de mes enfants ils venaient de réaliser " un petit livre un journal "

" on en aura un chacun ? "

" pourrions nous le garder ? "

" je veux le montrer chez moi "

Que de questions. Ils ne pensaient pas pouvoir garder leur " petit livre "

Nous avons préparé une deuxième chemise pour classer nos journaux et ceux d'Aoste. Le deuxième " choc " venait de se produire. Il y avait vraiment quelque chose de changé. Les enfants comprenaient que leur travail ne se terminait pas par un classement ou une note mais par une vraie réalisation. Le journal scolaire oeuvre de tous. Quelle joie d'aller offrir à Monsieur le Directeur notre journal " les Castors du Rhône "

Pendant l'étude nous préparons les bandes pour envoyer notre journal à Aoste. Saint Siffret Nîmes Rochefort en Terre (correspondants de l'an dernier). Mes enfants étaient heureux. Michel disait " nous allons être lus partout mais il faut qu'ils nous envoient leurs journaux " Le cadre de la classe avait bien éclaté.

Le Rhône déborde nous écrivons des textes nous dessinons " Il faut envoyer nos textes et nos dessins à Aoste " Nous préparons notre premier album. Le Rhône en crue. Avant de l'envoyer à Aoste, les enfants l'ont

montré à leurs parents. Nos correspondants nous écrivent " Dans nos livres nous avons étudié qu'il y avait des castors au bord du Rhône, est ce vrai ? " Monsieur le Conservateur du Musée nous a prêté un gros castor et des diapositives. La ruche se met au travail nous décidons de faire un album sur les castors. Fin décembre notre travail était terminé.

Notre classe n'est pas très bien équipée pour ce genre de travail. Pour le journal il faut du papier, de l'encre, des fiches cartonnées, il faut que chacun participe à la vie matérielle de la collectivité. La coopérative devient indispensable. Un samedi nous choisissons le président, les divers responsables. Depuis chaque samedi après-midi la coopérative se réunit pour examiner le travail effectué. Nous lisons le journal mural. Nous allons peu à peu vers une vraie réunion de coopérative. Progressivement, le climat de ma classe se modifie.

L'organisation du travail a évolué mais je n'ai pas modifié le cadre de vie de ma classe. Dans mon emploi du temps, le texte libre est perdu au milieu des autres disciplines scolaires, il a son temps comme l'histoire ou la science.

Ainsi arrivé à la fin du premier trimestre je pense avoir fait un grand pas vers l'épanouissement de mes enfants. Presque chaque soir un de mes élèves tire son père ou sa mère par la manche. " Viens voir notre classe " - crois tu que je peux venir ? - bien sur le maître sera heureux de te voir. Bernard nous apporte ses plans et nous parle du fichier. montrez nous le fichier " - Comment travaille-t-il avec son plan ? - Et le limographe ? et le panneau des correspondants et la peinture "

Plusieurs parents lisent les lettres des correspondants de leurs enfants.

Il est certain que mes rapports avec mes élèves et avec les parents se sont profondément modifiés. Les enfants viennent en classe avec plaisir et leur maître aussi. C'est là l'essentiel.

TALON

Villeneuve les Avignons (Gard)